

LA SÉLECTION
2013



PRÉSENTATION

«J'ai fait un rêve», moi aussi. J'ai rêvé d'une mixité des genres, notamment dans le domaine des images, quelles soient ou non narratives, de cinéma ou de bande dessinées.

C'est la décennie d'après 68 qui a amorcé un processus de féminisation dans la création visuelle. C'est elle qui a eu le mérite d'apporter quelques alternatives à la représentation dominante des sexes et des rapports de sexe, à l'écran et ailleurs. C'est cette décennie qui a permis de donner une voix à des personnages féminins différents des traditionnelles maman, vamp et putain.

C'est seulement après 68 que certains noms de femmes ont commencé à émerger. Un cinéma lié à ce qu'on appellera dans les années 70 «le cinéma des femmes».

Par rapport à ce mouvement, la «bande dessinée des femmes», elle, reste à faire, même si les années 70 l'ont aidée à apparaître et à s'affirmer.

Aujourd'hui en France, si des talents féminins surgissent chaque jour dans le 9^e art, ils sont hélas encore trop souvent prisonniers des représentations dominantes, comme on a pu, pendant cinq ans, en faire le constat au sein d'Artémisia. À l'heure où nous sommes, l'imaginaire et les images des femmes semblent toujours être à libérer, toujours à connaître et reconnaître. Nous y travaillons car il nous semble que l'émancipation des femmes passe aussi par la libération de leur imaginaire. Cela ne va certes pas sans risque puisque, comme l'écrivait la trop obscure Marie Bashkirtseff, artiste géniale morte prématurément : «La femme qui s'émancipe ainsi (par la création artistique), surtout si elle est jeune et jolie, devient immédiatement une créature singulière, remarquée, blâmée, toquée, et, par conséquent, encore moins libre qu'en ne choquant pas les usages idiots de la société.»

C'est contre ces «usages idiots», qui ne cessent pourtant de se reproduire, que veut se battre Artémisia, placée sous le double patronage de l'artiste caravagesque Artemisia Gentileschi et de la déesse des femmes, Artémis, qui veille avec arc et flèches sur les zones de passage et, nous l'espérons, sur celle-ci.

Chantal Montellier pour Artémisia

LA CHARTE DU JURY D'ARTEMISIA

Le jury du prix Artémisia resserre désormais sa sélection en se concentrant sur des albums réalisés intégralement par une ou plusieurs femmes.

- . Il tient à insister sur la valeur de découverte du prix et tendra à récompenser des auteures en début de carrière plutôt qu'à consacrer des valeurs confirmées.
- . Il conserve un principe de sélection annuelle, de janvier à décembre inclus.
- . Il annonce une liste d'une dizaine d'albums autour du 10 décembre.
- . Le prix Artémisia est proclamé le 9 janvier, date anniversaire de la naissance de Simone de Beauvoir, et remis quelques jours plus tard.



Autoportrait, Artemisia Gentileschi (1593-1653).

Considérée aujourd'hui comme l'une des plus grandes artistes de la post-renaissance, souvent comparée à Caravaggio, Artemisia n'a pourtant pas eu accès à l'enseignement artistique. Elle pratiqua son art dans l'atelier de son père et auprès d'Agostino Tassi, qui la viola. Ce traumatisme influença son œuvre. Après son décès, elle sombra dans l'anonymat. Ses œuvres furent attribuées à son père et à d'autres artistes masculins. Ce n'est qu'en 1991 qu'une première exposition lui fut consacrée à Florence.

LA SÉLECTION 2013



CHARONNE-BOU KADIR de **Jeanne Puchol**. éditions Tiresias
Le massacre du métro Charonne en 1962, replacé dans le contexte des deux dernières années de la Guerre d'Algérie (du referendum sur l'autodétermination à la signature des Accords d'Evian), est restitué par Jeanne Puchol avec force, rigueur et tact. Le noir et blanc renforce le reportage, la fiction n'empêche pas la documentation. Un des meilleurs albums de Puchol.



DESSOUS de **Leela Corman**. Cà & Là
À l'orée du siècle dernier, dans le quartier juif de New York, les femmes ont bien peu d'emprise sur leur vie. Fanya et Esther, deux sœurs jumelles qui grandissent dans une boutique de dessous féminins vont suivre des chemins opposés. Fanya milite pour l'avortement, Ester devient prostituée, femme entretenue, puis reine de la scène. Deux destins aussi puissants que le trait noir et dansant de l'auteur.



EN SILENCE d'**Audrey Spiry**. KSTR
Cet album prouve que la bande dessinée est bien un art et pas seulement une narration où l'image serait un véhicule secondaire. Nous saluons ici ce travail artistique et ces images qui voguent au fil d'une journée de canyoning agitée. Si le couple formé par Juliette et Luis risque de ne pas survivre aux remous de la rivière (et des sentiments), le talent d'Audrey, lui, en sort sublimé.



EUCLIDE de **Cecily**. Même pas mal
En une case par page, *Euclide* joue sur les décalages surréalistes, rendant hommage à la ligne claire et aux BD des années 40, que Cecily a découvert en lisant *Dick Tracy*. Un premier tome abouti où l'on suit la trajectoire d'Euclide qui cristallise tout ce que l'homme peut faire de pire à une femme. De la femme objet à la femme au foyer, de la mère à la putain, la dessinatrice reprend à son compte un combat féministe hélas encore d'actualité.



JE SUIS BOURRÉE MAIS JE T'AIME QUAND MÊME d'**Anaïs Blondet**. Onapratut
Jour et nuit, quelque soit l'heure, l'héroïne de ces petits moments de vie est bourrée comme un coing. C'est son seul plaisir, car les mecs ne se bousculent pas dans sa vie et comme l'alcool rend moche, ça ne s'arrange pas. Sur cette trame trash et d'une rare auto-flagellation, Anaïs Blondet a fait un petit album décapant et à contrepied de la mode : une BD «girly qui vomit», ça fait du bien quand le «girly» fait vomir.



LA GESTE D'AGLAÉ d'**Anne Simon**. Misma
Tout droit sortie de l'album *Sergent Pepper's* des Beatles, Anne Simon s'inspire de *Being for the Benefit of Mr Kite!* pour camper l'univers onirique où se joue sa *Geste d'Aglaé*. Avec humour, les personnages valsent entre raison et passions. Aglaé, tour à tour, femme abusée, mariée de force, reine toute puissante, amoureuse et mère soumise joue l'héroïne de cette comédie humaine et féministe.



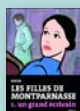
LA PETITE PESTE PHILOSOPHE de **Vanna Vinci**. éditions Marabulles
Vanna Vinci, Un Quino au féminin? Mais la gamine a les dents plus pointues que Mafalda. On ne pouffe pas à chaque vignette mais on apprécie l'esprit grinçant. Une petite fille pas infantile, ça change des adultes qui les sont trop souvent. Avant même de naître la "peste" semble avoir tout compris du monde où elle débarque, sinon pourquoi vouloir ne sortir du ventre de sa mère qu'en présence de son avocat?



LA RONDE de **Birgit Weyhe**. Cambourakis
Au principe du récit-tourniquet mis en œuvre par Schnitzler dans sa célèbre pièce éponyme, Birgit Weyhe ajoute celui d'une traversée du siècle. Entre 1917 et 2011 se succèdent des portraits d'hommes et de femmes reliés par une médaille de baptême accrochée à une chaîne. En dépit de cadrages un peu répétitifs, le récit intéresse de bout en bout et surprend par de belles trouvailles graphiques.



LE LIVRE DES NUAGES de **Fabienne Loodts**. Warum
Du beau roman de Chloe Aridjis, Fabienne Loodts traduit avec beaucoup de sensibilité le côté anxiogène du séjour de la jeune Mexicaine Tatiana à Berlin. Entre deux âges, entre deux nuances de gris, entre deux hommes – un vieil érudit qui revisite le douloureux passé de la ville et un jeune météorologue amoureux du ciel –, la jeune femme se laisse dériver et nous fait partager sa mélancolie urbaine.



LES FILLES DE MONTPARNASSE de **Nadja**. Olivus
Fin XIX^e. Quatre femmes, artistes sont confrontées à la domination masculine. Derrière la fiction, on devine Camille Claudel ou Yvette Guilbert. Dans ce premier tome, Amélie sauve un écrivain d'une crise d'inspiration – et s'en trouve récompensée par son «licencement». Mais ces quatre-là ont de l'énergie à revendre – tout comme Nadja, dont l'art dynamique contraste avec l'atroce des situations.



TU MOURRAS MOINS BÊTE T.2 de **Marion Moutagne**. Ankama
Avec ce deuxième opus du savoureux *Tu mourras moins bête*, issu de son blog, Marion Moutagne et son avatar le professeur Moustache s'attaquent au corps humain, ses mystères et ses misères. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'anatomie, les virus et bactéries, servi par un dessin et des commentaires hilarants qui n'en dissimulent pas moins une approche scientifique documentée et sérieuse.

LES LAURÉATES



2008 / Johanna Schipper
Nos âmes sauvages. Futuropolis
Johanna fait, depuis de nombreuses années, un vrai travail d'auteur. *Nos âmes sauvages* a séduit par sa symbiose parfaite entre fond et forme. Par ailleurs, elle se distingue par le regard et l'intérêt qu'elle porte aux peuples dits premiers, dont le contact a nourri son imaginaire.



2009 / Tanxxx & Lisa Mandel
Esthétique et filatures. KSTR
Servi par la puissance et l'énergie du graphisme de Tanxxx et la truculence des dialogues de Mandel, cette bouillonnante bande dessinée a séduit le jury Artémisia par sa vigueur, l'originalité, l'insolence et la liberté de son propos.



2010 / Laureline Mattiussi
L'île au poulailler. Treize étrange
Talent en vue ! a lancé du haut du grand mât la vigie d'Artémisia en lisant *L'île au Poulailler*, son premier album. Ses images vont droit à l'essentiel, avec une puissance et une singularité qui démontrent une parfaite maîtrise artistique. Elle a intégré le jury Artémisia en 2011.



2011 / Ulli Lust
Trop n'est pas assez. Cà & Là
Le jury a couronné *Trop n'est pas assez* pour ses qualités narratives exceptionnelles, son dessin vigoureux en adéquation avec son propos cru et réaliste. La lucidité du regard d'Ulli Lust exclut toute complaisance. Elle nous entraîne, sans nostalgie ni jugement, dans l'aventure insouciant et parfois irresponsable de ses héroïnes. Un grand récit, osé sans voyeurisme, intime sans narcissisme.



2012 / Claire Braud
Mambo. L'association
Dans ce premier album teinté d'un humour subtilement subversif, l'auteur porte un regard original sur les relations hommes-femmes et fait appel à ce que l'imaginaire féminin peut avoir de plus singulier. Un trait sûr et gracile, un style libre et léger qui fait penser à Topor, Claire Braud dessine comme on danse. Artémisia s'est laissé emporter par le rythme de son mambo amoureux, sensuel, surréaliste.

LES MEMBRES DU JURY

Yves Frémion, scénariste, écrivain, critique et homme politique. Il est chroniqueur à *Fluide Glacial*, et fondateur de la revue *Papiers Nickelés*. Son activité politique l'a conduit à être successivement député européen puis conseiller régional en Ile de France.

Thierry Groensteen, essayiste et éditeur. Il a dirigé les *Cahiers de la bande dessinée* dans les années 80 et le Musée de la bande dessinée d'Angoulême dans les années 90. Il a fondé la revue *Neuvième Art* et les éditions de *L'An 2*.

Laureline Mattiussi, dessinatrice, scénariste, illustratrice. Après des études d'arts appliqués à Nancy, elle rejoint les Beaux-Arts d'Angoulême pour y étudier la bande dessinée. Elle vit aujourd'hui à Bordeaux où elle se consacre entièrement à son art après avoir enseigné le dessin pendant trois ans.

Sandra Mezache, Libraire spécialisée en bande dessinée (BD Spirit, Paris 18^e), 31 ans, titulaire d'un DEA sur le traitement idéologique de la bande dessinée en France et aux Etats-Unis à Paris 10.

Chantal Montellier, dessinatrice et auteur de bande dessinée. Apparue au milieu des années 70 dans *Ah! Nana* et *Métal Hurlant*, elle est une des figures majeures de la bande dessinée avec des œuvres marquantes telles *Odile et les crocodiles*, *Les Damnés de Nanterre*, *Le Procès d'après Kafka* ou dernièrement *L'Inscription*.

Pascal Ory, professeur d'histoire à la Sorbonne, est titulaire des pages BD du magazine *Lire* et du magazine *L'Histoire*. Auteur du *Petit Nazi Illustré*, étude sur un illustré français pour la jeunesse à l'époque de Vichy, il vient de co-diriger (2012) *L'art de la bd* aux éditions Citadelles/Mazenod.

Valérie de Saint-Do, journaliste indépendante. Responsable des pages culturelles de *Sud-Ouest* avant de rejoindre en 2000 l'équipe de la revue *Cassandra/Horschamp*, quelle a codirigée jusqu'en juin 2012.

Gérard Streiff, écrivain, journaliste. Il a été correspondant à l'étranger. Il est docteur de Sciences Po Paris en Histoire et enseigne à Paris VIII Vincennes/St Denis. Il a publié une cinquantaine d'ouvrages, essais, récits historiques, biographies, polars, littérature enfantine.

Lucie Servin, journaliste pour le magazine *BDSphère* et le quotidien *l'Humanité*. À 29 ans, après avoir reçu le prix Maitron pour son mémoire sur la maison de disque Vogue en 2011, elle est actuellement doctorante en histoire contemporaine à l'université Paris 8.

Lili Sztajn, traductrice, éditrice. Traductrice du premier graphic novel de Will Eisner, de la toute première œuvre de R. Crumb (*Yum Yum Book*) et de sa dernière en date (*Parle-moi d'amour*), elle a fait découvrir en France des auteurs importants tels que Posy Simmonds et Alison Bechdel.

*“ Quand sera brisé l'infini servage de la femme,
quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme - jusqu'ici abominable - lui ayant donné son renvoi,
elle sera poète, elle aussi !
La femme trouvera de l'inconnu !
Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ?
Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses; nous les prendrons,
nous les COMPRENDRONS ”.*

Arthur Rimbaud

RELATIONS MÉDIAS

Sylvie Chabroux

asc(agnesylviechabroux)

01 83 56 77 31 . 06 64 25 48 42

sylvie@chabroux.com